

# LA BOXE A HELSINKI

*A l'éditeur du Bulletin du C. I. O.*

Depuis mon retour d'Helsinki, j'ai constaté avec étonnement que beaucoup de personnes, en Grande-Bretagne, sont sous l'impression qu'aux Jeux olympiques de 1952 les compétitions de boxe ont pâti d'un arbitrage et d'un jugement peu satisfaisants. Laissez-moi vous assurer que cela n'a pas été le cas. De mon siège, à mi-distance entre les deux rings, soit à environ 7 ½ m. de l'un et de l'autre, j'étais bien placé pour surveiller chaque tour et, dès qu'il était terminé, pour en examiner les marques sur les cartes des juges, avant de donner mon autorisation de proclamer la décision. Je me crois donc mieux qualifié pour certifier la correction des décisions que les représentants de la presse, dont les plus rapprochés se trouvaient à plus de 24 m. de l'un des rings et à quelque 6 m. au-dessus des deux, et qui ne voyaient que le total des marques de chaque round. Il peut arriver, ne l'oublions pas, qu'un boxeur gagne de justesse le second et le troisième rounds, mais qu'il ait largement perdu le premier, si bien que son adversaire gagne, en fin de compte, le tour. Or ceux qui se laissent emporter par leur enthousiasme au cours des derniers rounds n'en tiennent souvent pas compte.

Bien entendu, dans une compétition qui comporte 239 tours, dure une semaine entière et engage des boxeurs de 43 nations, des arbitres et des juges de 28 pays, il n'est guère possible de satisfaire tout le monde, et il se peut que certains tours aient été gagnés tellement de justesse que des divergences d'opinions aient pu surgir quant au vainqueur. Aussi est-ce bien pour cette raison qu'on appointe trois juges pour chaque tour, de façon qu'en cas de litige, la majorité décide. Cependant, je puis dire de façon positive que s'il se peut que quelques rares boxeurs aient été, de l'opinion de certains, éliminés du concours plus tôt peut-être qu'ils n'eussent dû l'être, les dix champions qui l'ont emporté aux finales étaient incontestablement les meilleurs boxeurs des

Jeux olympiques. Dans un seul cas, qu'il serait désagréable de spécifier, j'ai estimé que deux boxeurs, éliminés avant les finales, auraient mérité d'y être admis. Je ne crois pas, cependant, que l'un plus que l'autre aurait battu le gagnant de la médaille d'or. Je tiens à ajouter que tout arbitre et tout juge appelé à fonctionner à Helsinki a été choisi, soit en vertu de son travail dans de précédentes compétitions mondiales ou continentales, soit après un rigoureux examen de ses capacités. De plus, pendant toute la semaine où se sont déroulés les championnats, chacun d'eux a été l'objet d'une attentive surveillance de la part des jurés, qui ont compétence pour écarter du concours celui dont l'activité ne leur semblerait pas de la plus haute capacité. Par ailleurs, aucun arbitre, ni aucun juge, n'est autorisé à fonctionner dans un match où un boxeur de son propre pays est engagé.

Pour conclure: si dans ce Sport qui implique une évaluation humaine et ne peut, comme d'autres, se mesurer à la corde ou au mètre, des variations individuelles de jugement son inévitables, on peut cependant dire que, dans la généralité, la qualité des jugements a été infiniment plus élevée à Helsinki qu'aux Jeux de Londres, en 1948, où ils avaient, à juste titre, été critiqués. Cette amélioration peut être attribuée aux vigoureuses mesures prises par notre association pour éviter la répétition de ces critiques, et j'estime bon que ces faits soit connus. Sans doute est-ce desservir un boxeur que de le laisser croire qu'il a été battu à cause de l'incapacité des officiels, et non par la supériorité de son adversaire, et ne vaudrait-il pas infiniment mieux l'encourager à atteindre, par l'amélioration de son entraînement et de son style, le point où il pourra gagner par son propre mérite?

*Rudyard H. Russell,*

Secrétaire-trésorier honoraire,  
Association internationale de boxe amateur,  
8, New Square, Lincoln's Inn,  
Londres, W.C. 2.

## BOXING AT HELSINKI

*To the editor of the I.O.C Bulletin.*

Since my return from Helsinki I have been surprised to find that many people in this country are under the impression that the boxing in the 1952 Olympic Games was marred by unsatisfactory refereeing and judging. Allow me to assure, that this is not the case. From my seat midway between the two rings and no farther than eight yards from either of them, I was in a position to watch every bout and also, as each one terminated, to examine the judges' scoring cards before I authorized the announcement of

the decision. I think I am therefore better qualified to assess the correctness of the decision than the Press representatives, the nearest of whom were at least 80ft. from one of the rings and some 20ft. above either of them, and who only saw the total scores of each bout published on the announcement board and not the round by round scores. One must remember that a boxer may have won the second and third rounds by small margins but have lost the first round by such a large margin that his opponent wins the bout, and this is often overlooked by